

AVIS.

Les Annonces se trouvent à la 3ème page

CONDITIONS.

L'abonnement est de Deux Piastres par an, payable d'avance, ou Trois Piastres, payable à la fin de l'année.

TARIF DES ANNONCES.

Pour six lignes et au-dessous, 2s. 2d. Pour dix lignes et au-dessous, 3s. 6d. Pour chaque ligne au-dessous, 6d.

Gazette Militaire.

QUEBEC, NOVEMBRE 7, 1857.

LES RUSSSES ET LES AMERICAINS AU FLEUVE AMOUR.

Les Américains, avec l'esprit d'entreprise qui les caractérise, ont voulu être des premiers à profiter des débouchés que ces contrées peuvent offrir au commerce.

M Collins, après avoir ainsi fait un voyage de 4,000 verstes par eau en soixante jours, est arrivé en juillet dernier au port russe situé près de Pambouchou de l'Amour.

Le gouvernement russe a sur le fleuve Amour 2 petits steamers en fer construits pour son compte à Philadelphie.

Les soldats dans leurs tenus de tranchée, oubliées par de nobles travaux, avaient la figure empreinte d'une énergie sublime.

Feuilleton.

SOUVENIRS DE CRIMÉE.

(Continues de notre dernier Numéro.)

Le contre-amiral Hamelin, nommé grand amiral, venait de quitter la flotte, aux grands regrets des marins qui se rappelaient la manière dont il avait signalé au moment d'ouvrir le feu.

VIII

Chaque jour, chaque nuit apportait son bilan de travail et de combat. Les Russes qui s'étaient fait fête de nous voir périr comme en 1812, qui comptaient encore sur le froid pour nous vaincre, commençaient à se frotter les yeux et à nous voir continuer un siège sans gigantesque en plein hiver.

Une lutte s'ensuivit, courte désespérée, et ces fiers soldats du nord aux formes athlétiques se retirèrent, venant quelques cris de rage ou de malédiction sur nos glorieux petits soldats qui leur répondaient: Vive l'Empereur.

de San Francisco, y servent pour le compte du gouvernement russe.

La navigation commence sur le fleuve vers le 1er juin et ferme vers le 1er novembre. La température est très froide près de l'embouchure; le thermomètre y reste pendant des mois à 30 degrés au dessous de zéro.

Les Russes ont découvert du charbon sur l'île de Saghalien, dans le golfe de Tartarie, à 150 milles environ de l'embouchure de l'Amour.

(Extraits de la correspondance du Courrier des Etats-Unis.)

PARIS 15 OCTOBRE 1857.

AFFAIRES DES INDES.

L'arrivée des malles de l'Inde est annoncée d'hui le grand événement de chaque quinzaine. Nous avons d'abord quelques résumés très succincts des nouvelles qu'elles apportent puis une dépêche qui en donne l'ensemble sous une forme encore un peu sommaire.

Les nouvelles de Bombay sont du 17 septembre; celles de Calcutta du 9; celles de Delhi et d'Agra du 26 et du 25 août. Souffrez maintenant que je reprene en détail chacune des parties de ce drame sanglant et que je vous les présente telles que nous les montrons les derniers arrivages.

Un peu plus bas, en descendant la Jumna, nous trouvons le général Havelock à Cawnpore. Il y a quinze jours, le brave général et sa petite armée semblaient fort compromis. Serrés de près entre les insurgés du royaume d'Oude et ceux de Kaipi, de Gwalior, etc., il y avait tout lieu de craindre qu'il ne succombât sous le nombre.

La garnison enfermée dans le château de cette ville était aussi, il y a quinze jours, un sujet de vives alarmes. Elle était pressée de toutes parts par des hordes nombreuses; à la tête desquelles se trouvait Nana-Sahib.

Exposés tous les jours à des dangers et à des misères sans nombre nos troupes ne désiraient rien tant que le bombardement et l'assaut. Les batteries françaises étaient prêtes à commencer leur feu; nous n'attendions que les Anglais; mais ceux-ci ne devaient être que des spectateurs. Les malades ravagèrent leur camp d'une manière si inquiétante que nous craignions que cette vaillante armée si belle lors du débarquement, qui avait donné de si brillantes preuves du courage de sang froid à l'Alma, à Inkerman, à Balaklava, ne cessât d'exister à l'état d'armée.

maines. Sur ces quatre points, qu'on peut appeler les quatre champs de bataille de l'insurrection et de la domination britannique, la situation des Anglais est donc devenue meilleure. Sur trois points la partie semblait complètement perdue, et la citadelle d'Agra, par exemple, était en proie à une épidémie de peste.

La France possède encore aujourd'hui dans l'Inde cinq postes ou stations commerciales susceptibles de se développer. Le premier, et le plus important, est Pondichéry, ville de 50 à 60,000 âmes, divisée en ville propre et en ville blanche par un large canal; les rues en sont bien alignées et presque toutes plantées de cocotiers; les villages des environs sont généralement propres et aisés.

Chandernagor, la seconde ville comme importance, est bien déchue de son antique splendeur; sa position sur l'Ougly, bras du Gange, est charmante; ses rues sont à angle droit, ses maisons blanches et régulières; mais il y a des quartiers déserts, le port est vide, le commerce est nul.

Karikal est plus heureuse au point de vue industriel, et ses habitants s'occupent activement de fabrication de toiles. Ces trois villes sont entourées, soit entièrement soit en partie, du côté des terres, d'une enceinte fortifiée et bastionnée qui permettrait au besoin d'y soutenir un siège.

La France possède encore à Masulipatanam, Calcutta et Surat, le droit d'établir des comptoirs jouissant de certaines privilèges.

HONNORABLE A LA MILICE CANADIENNE.—Nous traduisons ce qui suit du Morning-Post de Londres: La milice (celle du Canada) est dans un état de préparation capable d'assurer la défense de la province et la loyauté de cette milice est adhésion du doute et même du soupçon.

Quant aux présidences de Bombay et de Madras, on n'y signale cette fois aucun symptômes de désordre et il semble qu'on peut aujourd'hui considérer leur situation comme assurée.

La nation anglaise tout entière s'est humiliée aujourd'hui. Une affreuse calamité a fondé sur nos têtes éclatant notre orgueil au sein de cette grande cité dont nous ne sommes que trop disposés à nous orgueillir à l'exces.

La France dans les Indes. La France possède encore aujourd'hui dans l'Inde cinq postes ou stations commerciales susceptibles de se développer. Le premier, et le plus important, est Pondichéry, ville de 50 à 60,000 âmes, divisée en ville propre et en ville blanche par un large canal; les rues en sont bien alignées et presque toutes plantées de cocotiers; les villages des environs sont généralement propres et aisés.

Chandernagor, la seconde ville comme importance, est bien déchue de son antique splendeur; sa position sur l'Ougly, bras du Gange, est charmante; ses rues sont à angle droit, ses maisons blanches et régulières; mais il y a des quartiers déserts, le port est vide, le commerce est nul.

Karikal est plus heureuse au point de vue industriel, et ses habitants s'occupent activement de fabrication de toiles. Ces trois villes sont entourées, soit entièrement soit en partie, du côté des terres, d'une enceinte fortifiée et bastionnée qui permettrait au besoin d'y soutenir un siège.

La France possède encore à Masulipatanam, Calcutta et Surat, le droit d'établir des comptoirs jouissant de certaines privilèges.

HONNORABLE A LA MILICE CANADIENNE.—Nous traduisons ce qui suit du Morning-Post de Londres: La milice (celle du Canada) est dans un état de préparation capable d'assurer la défense de la province et la loyauté de cette milice est adhésion du doute et même du soupçon.

Quant aux présidences de Bombay et de Madras, on n'y signale cette fois aucun symptômes de désordre et il semble qu'on peut aujourd'hui considérer leur situation comme assurée.

fonctions d'officiers. 10,000 femmes d'élite tont l'exercice et tiennent garnison dans la citadelle. Le reste est employé à creuser des fossés à faire des travaux en terre, des batteries, etc. (Millen's life in China.)

INDES.

Le gouvernement anglais prend ses mesures pour faire passer par Pishme de Suez le plus grand nombre de troupes qu'on envoie dans l'Inde. Le recrutement est toujours très-difficile.

On lit dans le Morning-Post. La nation anglaise tout entière s'est humiliée aujourd'hui. Une affreuse calamité a fondé sur nos têtes éclatant notre orgueil au sein de cette grande cité dont nous ne sommes que trop disposés à nous orgueillir à l'exces.

Plusieurs des fugitifs étaient parvenus à s'échapper de Cawnpour, d'Allahabad et d'autres villes des provinces supérieures du Bengale. L'épouvante en a aussi fait partir un certain nombre de Bombay, de Madras et de Calcutta.

Un autre des passagers est le capitaine Montague avec sa femme; il appartenait aux troupes irrégulières et commandait une compagnie de Sikhs; il a reçu une blessure à l'épaule et dans le côté. Il faisait partie de l'armée de général Havelock et a combattu pendant la marche sur Cawnpour. Il a perdu ses deux enfants pendant qu'il descendait le Gange en venant d'Allahabad.

Les passagers disent que le seul homme qui n'a été que par un massacre de Cawnpour était entré dans le défilé de la falaise. C'est un M. Brown, officier, qui, après être parti, a eu à souffrir beaucoup de fatigues et est resté caché dans un trou pendant plusieurs jours et trois nuits. Une très belle personne, miss Goldie, a été prise par Nana-Sahib pour son harem, et on croit qu'elle est encore vivante.

Nana-Sahib est bien décidé à ne pas tomber vivant aux mains des Anglais; il a à son tour de lui des gardes-du-corps chargés de le tuer (c'est la condition de leur engagement), dans le cas où il serait fait prisonnier par les Anglais. (Sun.)

ESCADRE RUSSE EN CHINE.

Saint-Petersbourg, 6 octobre. La division navale destinée à renforcer celle que la Russie possède actuellement dans les mers de Chine est partie de Cron-

tadt le 30 18 septembre. Cette division, commandée par le capitaine de vaisseau Kouznetsov, se compose de trois corvettes et trois clippers à vapeur, d'une force totale de 48 canons, et environ 800 marins. Elle sera suivie, dans quelques jours, d'une frégate de 46 canons et 360 chevaux, l'Askold, portant 450 hommes d'équipage et 75 officiers ou cadets.

CAMP DE CHALONS.

Paris, le 8 Octobre. Camp le 8 Octobre 4 heures.

Aujourd'hui à midi, l'Empereur a passé la revue d'honneur; S. M. l'Impératrice y assistait à cheval, S. A. I. le prince Napoléon et LL. EE. le maréchal Magnan, comte de Castellano, duc de Malakoff, comte Randon, Carobert et Bosquet accompagnèrent l'Empereur, et ajoutèrent par leur présence à l'éclat imposant de cette solennité. Le maréchal comte Vaillant, ministre de la guerre, et le maréchal comte Beugnot d'Hilliers, retenus tous deux par une indisposition, n'avaient pu quitter Paris.

Après avoir passé devant les troupes formées sur deux rangs, l'Empereur a distribué les récompenses méritées par de longs services. Le défilé a eu lieu ensuite sous les ordres du général comte Renaud de Saint-Jean d'Angely, et a été exécuté avec un remarquable ensemble.

Malgré le temps très-incertain, un grand concours de monde était venu des environs pour assister à ce brillant spectacle. Aussitôt la revue S. M. l'Impératrice accompagnée de maréchaux est partie pour Saint-Cloud. S. A. I. le Prince Napoléon ne part que demain. L'Empereur après avoir consacré la journée de demain à des travaux secondaires, doit partir samedi.

CAMP DE CHALONS, le 8 Octobre 1857.

« Soldats! Le temps que nous venons de passer en « semble n'aura pas été perdu. Votre ins- « truction militaire s'est accrue, et les liens « qui nous unissent se sont resserrés. « Lorsque le général Bonaparte eut conclu « la paix glorieuse de Campo-Formio, il se « hâta de remettre les vainqueurs de l'Italie « à l'école de peloton et de bataillon, mont- « rant ainsi combien il croyait utile, même « pour de vieux soldats, de revenir sans « cesse aux règles fondamentales de la thé- « orie. Cet enseignement n'a pas été oublié « à peine de retour d'une glorieuse campagne « vous êtes remis avec zèle à l'étude pra- « tique des évolutions, et vous avez inauguré « le camp de Chalons qui va servir pour « pour toute l'armée de grande école de « manœuvres. La garde impériale donnera « donc à nos immortels phalanges, qui « la paix comme dans la guerre. Instruits « disciplinés, prêts à tout entreprendre et à « tout supporter pour le bien de la patrie, « elle sera pour la ligne, dont elle sort, un « juste objet d'émulation, et contribuera avec « elle à conserver intacte cette vieille répu- « tation de nos immortels phalanges, qui « n'ont succombé que par l'exces de leur « gloire et de leurs triomphes. NAPOLÉON.

FORCE ANGLAISE DANS L'INDE.

Après de nombreuses recherches, nous sommes en position de présenter à nos lecteurs le relevé suivant des forces qui se trouvaient dans l'Inde, à la fin de septembre et à l'état des troupes qui depuis le mois de mai dernier ont été envoyées dans les trois présidences désignées. Nous y joignons également le relevé représentant le nombre d'Européens employés au service de la compagnie des Indes orientales et le nombre de soldats indigènes licenciés et en insurrection. Il paraît d'après ces relevés qu'il y avait dans le Bengale, au moment de l'insurrection, 21,965 hommes de troupes de la reine à Madras, 1,312, et à Bombay, 4,259; indépendamment de 16,000 hommes de troupes européennes au service de la compagnie des Indes orientales. Depuis le mois de mai, il a été envoyé au Bengale 19,994 hommes de troupes de toutes armes; à Madras, 2,213; et à Bombay, 4,615. On doit remarquer qu'en comptant que nous considérons les troupes qui ont reçu des ordres pour se rendre en Chine et à l'île Maurice comme étant dans l'Inde, nous n'avons pas indiqué les six régiments de troupes indigènes licenciés et en insurrection comme étant en route. Ces dernières troupes doivent être comptées pour 4,000 hommes environ. Le total des troupes indigènes licenciées est de 21,770, et celui des insurgés de 58,416. The Press cité par le Morning Post du 13 octobre.)

est quelquefois désespérante, et après la bataille de l'Alma, un retard préjudiciable aurait compromis le succès de la journée et faire écarter la division Bosquet, le maréchal St. Arnaud, le général dans l'armée de la reine qui causait de nouveaux délais. « J'ai été retenu ici comme à Balaklava, comme à Old Fort. . . . de que de tenter! On ne peut pas bien faire la guerre ainsi. J'ai toujours cru que l'Anglais, grand amateur du confortable, préférerait un combat sérieux à une fatigue continue leur travaux n'ont jamais été comparativement aussi vite que les nôtres.

Une attaque faite on un assaut donné à la partie sud de la ville, avant que le feu des alliés n'eût détruit les énormes batteries de l'arsenal et du redan, eût été une immense faute. Les Anglais n'auraient pas eu l'air de s'arrêter à conserver leur conquête; ils auraient été tous les jours de pièces de fort calibre. Force fut donc d'attendre le général anglais qui consentit enfin à ce que nous fissions une partie des travaux dévolus à ses soldats.

Indépendamment de ce surcroît d'ouvrage nos travailleurs ont à remplir une tâche toujours plus pénible, et cependant leur ardeur semble aller croissant. Souvent ils sont obligés de laisser leurs outils pour courir aux armes et repousser l'ennemi; puis ils entendent les morts et les blessés et le travail recommence opiniâtre, infatigable. (A continuer.)

AUX CORRESPONDANTS.

Messieurs les Correspondants sont priés d'attacher leurs signatures aux avis destinés pour les pages de la Gazette Militaire sans lequel aucune communication ne pourrait être insérée.

Printed and published by WILLIAM ALPHONSO KIRK, of No. 4, St. Joseph Street, Editor and Publisher, at No. 8, Fabrique street in the City of Quebec, in the District of Quebec.